

Issue de la génération Digital native, Jean-Guillaume Le Roux est essentiellement connu pour être le fondateur du « Virtualisme » qu'il théorise dès 2010. Son travail et sa réflexion artistique s'articulent autour d'une production artistique qui utilise les outils numériques au travers du champ virtuel.

Né en 1987 à Brest, Jean-Guillaume Le Roux grandit avec l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, qui le familiarise avec la culture numérique. Dès 5 ans il apprend à lancer ses premiers jeux vidéo PC sur le système MS Dos, l'ancêtre de Windows, avec des disquettes 5pouces ¼. Il explore alors le virtuel, avec une 3D sommaire, des pixels grossiers, qui demandent un effort d'imagination pour s'immerger dans leurs univers. Ses premières approches créatives restent pourtant classiques. Sensible aux évolutions de la société du XIXe siècle à nos jours, il se passionne pour les artistes issus du courant romantique avant de découvrir ceux du XXe siècle, les surréalistes qui plaisent à son caractère rêveur. Alors que certains pourraient voir des ruptures dans le processus de réalisation entre ces deux périodes, il va s'intéresser aux évolutions qui les lient dans l'histoire de l'art.

Son attrait pour l'art se révèle de bonne heure. Autodidacte dans ses débuts, Jean-Guillaume Le Roux considère alors qu'une formation classique lui est indispensable pour exprimer son besoin de création. Il nourrit sa pratique dans les ateliers de dessins de sa ville natale avant de rejoindre la cité de Nantes et ses musées, période durant laquelle la peinture devient son mode d'expression majeur. À la recherche d'opportunités dans le milieu de l'art et souhaitant parfaire sa formation, il prend la direction de Paris et entame un cursus d'art plastique en Sorbonne. Cette quête de savoir et d'apprentissage marque un tournant dans ses œuvres. Jean-Guillaume Le Roux redécouvre le numérique sous son angle artistique, point de départ de ses recherches et de ses réalisations. De là naît chez lui l'obsession de révéler une esthétique virtuelle de cet art. Il s'initie à la sculpture et, peu à peu, mêle à ses œuvres différents concepts graphiques, ce qui aboutit à la théorisation du courant du « Virtualisme ».

En 2012 sa rencontre avec Fred Forest affirme son goût pour l'art numérique et le net art. Il participe ainsi à de nombreuses expositions collectives sur internet, à New York, Paris, Moscou, Sao Paulo et accompagne son professeur à travers des performances connectées au Centre Pompidou et au MoMa de New York. En 2015 il est commissaire d'une exposition de net art exposé dans 3 galeries simultanée à Paris, New York et Moscou, ses villes de prédilection. Son manifeste du Virtualisme est publié dans l'encyclopédie « 100 notions de l'art numérique » cette même année et présenté en conférence à la cité des sciences dans le cadre du festival futur en Seine.